

Zinsou Hounzangbe

UNE INTERPRÉTATION ÉNONCIATIVE DES NOMS DES PERSONNAGES DANS *LE GONG A BÉGAYÉ* DE APOLLINAIRE AGBAZAHOU

Résumé

La dation d'un nom est un acte très important au sein de la société et dont le processus de sa mise en œuvre observe un principe bien défini. La présente étude se donne comme objectif de faire une analyse morphosyntaxique et sémantique des noms authentiques et évocateurs des personnages d'une œuvre : le gong a bégayé de Apollinaire Agbazahou. C'est une pièce de théâtre qui plonge le lecteur dans les traditions d'une communauté dahoméenne en République du Bénin. Deux perspectives théoriques ont servi de base pour cette réflexion : B. Koudjo (2016) pour une analyse du groupe composé du nom, de la devise et du panégyrique ; et M. Houis (1977) pour les structures syntagmatiques et syntaxiques des langues négro-africaines. Le point fait sur quelques réflexions ayant porté sur le nom, donne à remarquer que l'attribution du nom se fait dans des circonstances bien précises. Les noms sont la marque de distinction dans une communauté. L'analyse morphosyntaxique et sémantique des quatre principaux noms de la cour royale que sont : kpanlingan (kpanlíngán), vidaho (vìḍaxó), migán (mígán), kinnoumin (kennúmè) fait constater qu'ils sont des énoncés et leur concaténation a donné des syntagmes nominaux et verbaux, d'une part et le reflet d'une civilisation africaine vaillante qui résiste aux changements sociaux et comportementaux étrangers, d'autre part.

Mots clés : énoncé, lexème, onomastique, syntagmes, tradition africaine.

Abstract :

The giving of a name is a very important act in society and the process of its implementation follows a well-defined principle. The study sets itself the goal of carrying out a morphosyntactic and semantic analysis of the authentic and evocative names of the characters in a work: the gong have stammered by Apollinaire Agbazahou. It is a play that immerses the reader in the traditions of a Dahomey community in the Republic of Benin. Two theoretical perspectives served as a basis for this reflection: B. Koudjo (2016) for an analysis of the group composed of the name, the motto and the panegyric ; and M. Houis (1977) for the syntagmatic and syntactic structures of Negro-African languages. The update made on some reflections on the name suggests that the attribution of the name is done under very specific circumstances. Names are the mark of distinction in a community. The morphosyntactic and semantic analysis of the four main names of the royal court which are: kpanlingan (kpanlíngán), vidaho (vìḍaxó), migán (mígán), kinnoumin (kennúmè) shows that they are utterances and their concatenation gave nominal and verbal phrases, on the one hand and the reflection of a valiant African civilization that resists foreign social and behavioral changes, on the other hand.

Keywords: statement, lexeme, onomastics, phrases, African tradition.

Abréviations

Verb. : verband

Hab. : habituel

Prép. : préposition

Foc. : focalisateur

Fut. : futur

Inter. : interjection

Introduction

La question d'attribution de nom à une espèce humaine, animale ou végétale répond à des principes propres à la communauté concernée, que les recherches notamment linguistiques doivent explorer pour en découvrir les spécificités. En effet, chez les Humains, la dation du nom est un acte social, collectif qui induit des réalités intrinsèquement liées à des communautés. Le nom lors de son élaboration ou de sa production doit respecter un certain nombre de critères en rapport avec les circonstances de la naissance de l'individu : les moments de la journée, de la semaine, du mois, de la saison ou de l'année. En d'autres termes, le nom donné à celui qui est né un jour de marché, diffère celui qui vient au monde lors d'un événement heureux ou douloureux ou encore en chemin. De plus, l'attribution du nom intègre également les pratiques socioculturelles telles que le baptême, le mariage, les croyances aux mânes des ancêtres, l'adoration des intermédiaires de Dieu représentés par un arbre, une pierre, un caillou, unealebasse, un pot en terre cuite, etc. En présentant les circonstances de dation en milieu biali, Sambieni, (2014, p 24) avance que les *Bialəbə* consultent constamment leur devin *tibau* "charlatan" pour éviter les représailles de Dieu en cas de mauvaise conduite ou de redevabilité ou pour bénéficier d'un avenir radieux. Le choix du nom est perçu et appréhendé par la société comme un événement exceptionnel voire solennel au point que les moindres détails aussi craintifs ou déterminants, soient-ils, dans la vie du nouveau-né et/ou de ses parents, sont pris en compte. Dans ces conditions, le nom que porte le nouveau-né peut se référer d'abord à lui-même, à son sexe en relation avec le clan d'appartenance de sa mère, à son physique, à son teint, à son comportement dès les premiers jours de sa naissance. Il peut aussi se référer à la situation des parents (le père

et la mère) et la décrit en fonction de leur vécu avant la naissance de l'enfant.

Au-delà de tout ce qui précède, le choix d'un nom est aussi une occasion qui semble être exceptionnelle en ce sens que les parents profitent de cet instant pour exprimer et de manière symbolique le tréfonds de leur être. Il n'est pas surprenant de rencontrer des noms dont la quintessence se résume aux rapports diversifiés et d'opposition, qui lient les géniteurs et leur entourage : la solidarité, l'isolement, la reconnaissance, l'ingratitude, le pardon, la tolérance, la rancœur, la vengeance, l'amour, la méchanceté, l'entraide, l'égoïsme, les inégalités sociales et les dualités comme le bien et le mal ; la joie et la tristesse ; le bonheur et le malheur ; la paix et la guerre ; l'abondance et le manque ; la richesse et la pauvreté. La volonté d'exprimer son être, à travers le nom, va au-delà des sentiments, assentiments et ressentiments, les relations interpersonnelles. Ainsi, il est des noms qui ont un rapport avec les réalités actuelles du XXI^e siècle, aux progrès scientifiques et technologiques, les événements dans le monde spatio-temporel.

La présente étude s'intéresse à l'onomastique dans une pièce théâtrale intitulé "*Le gong a bégayé*" de Apollinaire Agbazahou. La particularité qui s'observe dans cette œuvre est qu'il s'agit d'une mise en scène dans une cour royale dans le royaume de *Danxomè*, au Sud du Bénin. Il est question des noms portés par les personnages principaux que sont : le roi, le prince, la princesse et ses sujets. Contrairement aux noms ordinaires, les noms de ces personnages de la cour royale sont des noms particuliers, contextualisés. Cette forme particulière de nom de la cour royale suscite les questions suivantes : quelle est la structure morphosyntaxique des noms, quelle est la valeur sémantique des noms et quelle est leur portée dans le contexte royal ?

Pour répondre à ces différentes questions, nous développerons trois grandes parties que sont : la méthodologie, les résultats et la discussion.

1. La méthodologie

C'est une rubrique qui comporte trois points à savoir : le cadre théorique, le cadre méthodologique et la revue de littérature.

1.1. Le cadre théorique

La perspective théorique de cette étude s'inscrit dans deux courants idéologiques : (1) B. Koudjo (2016) fait une analyse du groupe composé du nom, de la devise et du panégyrique et avance qu'il relève

d'une progression dans le volume du texte, passant d'un simple mot à un groupe de mots, puis ensuite, à un texte qui se déroule dans la durée et, parfois, dans l'espace lorsqu'il s'agit d'un panégyrique royal. (2) M. Houis (1977) et repris par T. Tchitchi (1984), découvre les structures syntagmatiques et syntaxiques qui composent les langues négro-africaines.

En effet, les unités d'analyse de cette étude que sont les noms contextualisés et orientés sont porteurs de devise, de panégyrique et de messages que la proposition d'analyse de B. Koudjo (op.cit.) aide à comprendre et davantage. Cette référence théorique permet également de relever les valeurs authentiques, intrinsèques et les messages exceptionnels qu'incarnent les noms des personnages et les objectifs visés par ces derniers. Quant à l'approche théorique de M. Houis (op.cit.), elle s'intéresse aux comportements des unités morphologiques et syntagmatiques qui composent les noms obtenus à partir des énoncés que sont les devises, les panégyriques et les messages particuliers.

1.2. Le cadre méthodologique

Le gong a bégayé de Apollinaire Agbazahou sert de support pour la présente étude. Cette œuvre est une pièce de théâtre présentée en six symboles et non en actes et en scènes classiques. Sur la première page de couverture, se présente un gong géminé, l'instrument de travail d'un des personnages (*Kpanligan*). Ce gong est le pivot de toute l'histoire qui s'y déroule. *Le gong a bégayé* fait découvrir un pan des histoires d'un peuple particulier dans une cité historique du Bénin et plus précisément dans la ville d'Abomey. Cette pièce de théâtre raconte une histoire qui se déroule dans le palais royal de *Danxomè* [danxòmè]. Elle est animée par six personnages principaux que sont : le roi, le prince *Vidaho* [viðaxó], la princesse *Kinnoumi* [kènnúmi], et les sujets du roi : *Kpanligan* [kpanligán] et *Migan* [mígàn] puis le gong.

En résumé, *Kpanligan*, comme de coutume déclamait le panégyrique du roi et de la cour du *Danxomè* quand *Vidaho*, l'héritier du roi lui arracha des mains le gong. Cet acte coupa les litanies de *Kpanligan* et fit bégayer le gong. Cette situation déclencha une grande colère du roi qui décida de faire décapiter *Kpanligan*. Mais lors de sa défense, *Kpanligan* expliqua que c'est *Vidaho* qui est le fautif. Le roi demanda alors des comptes à ce dernier qui se défend en avançant des critiques acerbes contre certaines mœurs du royaume. Il reprocha au royaume

son caractère polythéiste et son refus de modernisation. Face à l'obstination de son fils qui soutient la modernité aux dépens réalités socioculturelles et historiques du *Danxomè*, le roi, exaspéré, décida de le maudire. Il commença à peine ses imprécations que *Kinnoumi*, la promise de *Vidaho* intervint et tenta de calmer les antagonistes. Le Roi revint sur sa position et entreprit une démarche sage. Il fit appel à *Kpanligan* et *Migan* pour l'immersion du prince dans la tradition et les méandres de l'histoire du *Danxomè*. Eclairé par les enseignements de *Kpanligan*, de *Migan*, des conseils du Roi et de *Kinnoumi*, *Vidaho* se remet en cause et laisse son attitude révolutionnaire et rebelle contre les traditions qu'il comprend et défend désormais. Ensemble, ils vont alors boucher de leurs doigts la jarre trouée. Un signe d'union.

Dans cette étude, il s'agit de faire un découpage syntagmatique des noms de ces personnages pour y découvrir non seulement les unités lexicales qui composent chacun d'eux, mais également les énoncés sources ayant donné ces noms à travers le processus de la concaténation. Aussi, des entretiens sont-ils faits avec l'auteur et des personnes ressources pour comprendre davantage ces noms.

1.3. La revue de littérature

Le processus d'attribution des noms observe un principe bien défini et des règles bien précises. Il varie d'une communauté à une autre selon les régimes coutumiers et religieux (les us et coutumes) correspondants. A ce sujet, plusieurs auteurs ont présenté les différentes formes de dation des noms selon le cas.

C. da Cruz (1956) a fait une classification des pseudonymes qui deviennent des noms en prenant pour critères des aspects moraux et religieux. Il constate qu'ils sont inspirés d'une origine et renvoient à des circonstances de louanges flatteuses, des adversités, des luttes, des provocations, des déceptions. Mettant en exergue le caractère rituel et mystique du nom, il avance qu'en milieu fôn, au Dahomey, on évite de prononcer à haute voix le nom de quelqu'un de peur d'attirer sur lui l'attention des sorciers ou des mauvais esprits qui rôdent autour des maisons, le soir et dans l'obscurité.

P. Lerouzié, (1978), a fait la genèse du processus qui a conduit à l'utilisation des noms des saints sur les calendriers et que l'attribution de nom revêt un caractère magique car transmet un pouvoir ou certaines forces au porteur. En effet, le nom ou le prénom a une influence directe sur le porteur dudit nom car il peut moduler l'existence de celui-ci. Il a

aussi relevé que les prénoms possèdent des vibrations secrètes non perceptibles et qu'à chaque prénom correspond sa vibration pouvant déclencher des réactions.

S. Awalé, (1991), présente la fonction laudative du nom chez les Maxi et constate que le nom maxi est source de messages ou de renseignements. Deux grands groupes de noms sont identifiés : les noms à signification endogène et les noms empruntés à d'autres langues.

K. Jonasson, (1991), a noté la différence entre le nom propre et le nom commun. Il a distingué le nom propre modifié et le non modifié, et a mis en lumière les constructions et les interprétations du nom propre ainsi que ses fonctions cognitives et communicatives.

P. Saulnier, (2002), décrit les relations qui lient les hommes et les divinités et, de manière précise le Vodoun Sakpata, la divinité de la Terre. Dans le couvent, les noms ne sont pas donnés de façon arbitraire, ils traduisent la relation liant le porteur et la divinité, au vodoun. La formation d'un initié du vodoun exige quatre différents noms : un nom pré-initiatique, celui donné à l'entrée de l'adepte du vodoun au couvent, puis trois autres noms à la sortie du couvent. C'est à travers ces trois noms de sortie que l'initié est désigné au sein de la société.

M. Adjeran, (2004), explore le concept de nom d'évitement et avance qu'il désigne une personne par un autre nom autre que celui qu'il a reçu lors de son baptême. Il est attribué pour marquer du respect à l'endroit de cette personne. L'attribution d'un nom d'évitement ne prend en compte aucune considération ni religieuse, ni arbitraire.

F. Pedila, (2007), constate que les noms en milieu ləkpa, sont liés aux jours de la semaine et dépendent du caractère événementiel du constat fait dont par exemple la coïncidence de la naissance avec un jour ordinaire ou un jour particulier, le lieu de naissance, ou la situation spécifique et particulière de naissance.

Pour E. Yebou (2013), La dation du nom s'accompagne de rituels dont la structure organisationnelle est fonction du milieu et de l'héritage ancestral. Le nom a non seulement une dimension historique car il évoque non seulement les différents contextes des événements mais porte également des empreintes socioculturelles. La charge que portent les noms suppose le recèle d'une fonction distinctive et laudative dont

par exemple les noms forts de rois, les noms-incantations et les proverbes.

M. Alladaye, (2016) attire l'attention sur le fait que le prénom endogène est un véritable véhicule de savoir qui reflète les préoccupations sociales. Un patrimoine à préserver et à valoriser face l'insidieux effritement que provoque le prénom occidental.

C. Sambiéni, 2014, a réfléchi sur la dation des noms de naissance en milieu biali. Il constate que les noms de personnes sont organisés en un système bien élaboré et riche en faits émotionnels, sentimentaux, mythiques, spatio-temporels, numineux, événementiels. En dehors de cette réalité, il y a un système initial de nomination qui est fixe et binaire (opposition masculin vs. féminin) et est essentiellement basé sur l'ordre naissance (du deuxième enfant au septième d'une mère). Ainsi, tous les enfants, à partir du deuxième dans l'ordre de naissance, même issus des mères de clans différents et ayant le même sexe, portent les mêmes noms. De même, les enfants aînés des mères d'un même clan portent dans le même ordre et selon le sexe les mêmes noms. Mais, les enfants aînés des mères de clans différents portent des noms différents toujours avec une distinction entre les deux sexes.

En conclusion, on peut retenir que le processus d'attribution des noms ne se fait pas au hasard. Une démarche est rigoureusement suivie selon le contexte, les circonstances, les paramètres socioculturels car la dation du nom est un acte très important et capital.

2. Les résultats

Les résultats issus de la lecture de la pièce de théâtre et des entretiens auprès de l'auteur et des personnes ressources sont les suivants :

2.1. La présentation des personnages

Les personnages concernés par cette analyse sont essentiellement nommés en langue fɔn, une langue du continuum gbe, de la famille kwa du niger congo. Ils sont au nombre de quatre : kpanlingan (kpanlígán), vidaho (vìḡaxó), migan (mígán), kinnoumin (kennúmè).

2.1.1. *Le premier nom est : kpanlígán*

Kpan	lí	gán
/nom d'un cultivateur	/houe/	fer/

“la manche de la houe du cultivateur Kpan”

Le nom *Kpanligan* est composé de trois morphèmes : *Kpan-li-gán*. “*Kpan*” est le nom d’un cultivateur qui vivait dans le royaume de *Danxomè* à l’époque. Le morphème “*li*” signifie “Houe” et “*gán*” qui correspond à “fer” ou “gong”. Le nom signifie littéralement “le fer (ou la lame) de la houe de *Kpan*” ou la manche de la houe de *Kpan*. Notons au passage que, suite au processus d’amuïssement, le morphème “*li*” est issu du morphème “*alín*” dont le sens est “houe”

En effet, *Awessou* était le chef d’un village du royaume de *Danxomè*. Un cultivateur du nom de “*kpan*” qui portait celui-ci en admiration décide de le magnifier. Ainsi, il frappait deux fois sur la lame de sa houe après des paroles laudatives, chaque fois et dès que l’occasion s’y prête. Pour que cette façon de louer un roi ne disparaisse et ne se perde dans l’oubli, le roi *Houegbadja* [*Hwegbája*] (1645-1685) dudit royaume l’institua et fit un gong gémeilaire et celui qui est chargé de jouer ce rôle s’appela désormais *Kpanligan*. Ce faisant, *Kpanligan* devient le griot du roi du royaume et utilise sa connaissance de l’histoire, des mœurs de la cour et du royaume pour célébrer le Roi et sa cour chaque matin ou à des occasions des petites et grandes cérémonies. Cette pratique est réelle et effective et d’actualité dans le royaume *Danxomè* au Sud du Bénin où la cour royale existe jusqu’à ce jour. Le griot est le dépositaire de l’histoire du royaume. Il est sollicité dans la pièce de théâtre pour informer, enseigner et convaincre le prince révolutionnaire *Vidaho* qui ne veut pas se raviser de ses positions iconoclastes. Ce nom *Kpanligan* témoigne de ce que l’Afrique regorge des personnes qui sont comme des conservatoires des valeurs et richesses nobles et authentiques, des archives vivantes et sonores, des garants de la carte d’identité de l’Afrique.

2.1.2. *Le deuxième nom est Viḍaxó.*

<i>vi</i>	<i>ḍaxó</i>
/enfant/	grand/
“le fils aîné”	

Il est composé de deux morphèmes : *vi - ḍaxó*. *vi* correspond à “enfant” et *ḍaxó* signifie “grand”. Selon l’histoire relative à ce nom, dans le royaume de *Danxomè*, c’est un nom que le roi donne à un de ses enfants qui le succédera au trône, celui en qui il a totalement confiance. Il lui est confié toutes les tâches et honneurs dus à un roi. De ce fait, il est le successeur du roi. En réalité, dans ce royaume, le Roi choisit parmi ses progénitures celui qui le succédera et de ce fait ce dernier peut ne pas

être l'aîné de la famille, d'où le nom de *Vidaho*», qui peut être traduit par 'l'heureux élu de la famille', 'le grand prince' ou encore le prince désigné'. Dans la pièce de théâtre, c'est ce nom ou cette position qui a permis au prince *Vidaho* d'échapper à la sentence requise (la décapitation) après avoir interrompu le griot lors de son traditionnel exercice. Le choix du prince est l'expression de la vigueur et de la jouvence de la jeunesse africaine sur qui se repose l'espoir, l'avenir de tout un continent. Mais elle est obnubilée par le mirage de la modernité européenne au détriment de ses réalités socioculturelles et de ses traditions. Le changement de position de *Vidaho*, plus tard, en faveur de la tradition après les enseignements de *Kpanligan* et de *Migan* dénote de ce que la jeunesse africaine peut être le porte flambeau des réalités et richesses africaines lorsqu'elle est instruite des dites réalités et soutenue.

2.1.3. *Le troisième nom est mígán.*

mí gán
/nous/ sauver/

“Nous sommes sauvés”

C'est un nom qui combine deux morphèmes : *mí-gán*. *mí* correspond à "nous" et *gán* à "sauver". Ce nom a deux connotations diamétralement opposées : le porteur de ce nom est celui qui assure la défense de la cour royale, d'une part et en même temps le bourreau au service du roi car chargé d'exécuter les sentences de l'autorité, d'autre part. Il fait partie de la cour royale et a pour mission d'exécuter, et, sur instruction du roi, tous ceux qui sont tombés sous le coup de la loi, notamment les traites et les prisonniers de guerre. En définitive, il incarne le sujet du Roi qui assure non seulement la défense du Roi mais également celle de sa cour. Dans la pièce de théâtre, il est la main punitive et exécutoire du Roi chargé de décapiter le griot *Kpanligan* quand il a failli à sa mission (*Vidaho* lui arrache le gong et du coup la louange envers le Roi est interrompue). Celui-ci a eu la vie sauve après avoir doigté le vrai responsable de cette malheureuse situation. Le choix de ce nom se traduit par la présence d'une catégorie de personnes qui veillent quotidiennement au maintien et à la pérennisation des valeurs traditionnelles africaines malgré l'invasion spectaculaire des pratiques européennes dont les acteurs sont la jeunesse africaine insouciante représentée par le prince *Vidaho*.

2.1.4. *Le quatrième nom est kennúmè*

ken nú mè
 /haine/ /prép/ individu/
 “la haine pour quelqu’un”

Trois morphèmes composent ce nom : *ken-nú-mè*. Le morphème “*ken*” correspond à “haine”, le morphème “*nú*” assume le rôle de préposition et correspond à “pour” et “*mè*” “quelqu’un ou un individu”. Le nom pourrait traduire celui qui éprouve la haine à l’endroit d’un tiers. En effet, dans la pièce théâtrale, à la cour royale, *kennúmè* incarne le personnage qui a calmé le roi qui est en colère après son fils *viḍaxo* attiré par les brumes du mimétisme. Ce fils choyé présente des comportements répréhensibles ayant pour source la culture occidentale, observables au niveau de la jeunesse africaine qui est prête à renier sa propre culture endogène authentique. C’est une situation qui commence à fragiliser davantage le tissu social africain. Ce personnage est créé avec ce nom, pour attirer l’attention sur cette irrégularité mimétique réelle afin de corriger les erreurs que commet la jeunesse face à l’invasion outrageante et étouffante de la culture occidentale.

3. Discussion

La discussion se consacre à l’analyse énonciative des noms de personnage. Cette analyse identifie les énoncés à partir desquels les noms des personnages sont produits. Les aspects syntagmatiques et morphologiques sont utilisés à cet effet. Ainsi, les noms des personnages subiront des découpages morphologiques sous forme de “déconcaténation” pour déboucher sur les énoncés et les unités syntagmatiques et morphologiques qui ont servi à former lesdits noms.

3.1. Le premier nom est : *kpanlígán*

Ce nom de personnage vient de l’énoncé suivant : *Kpan nó xò alín gán Nú Daa nú daa*.

Kpan nó xò alín gán Nú Daa
 /Kpan/ verb.hab/ frapper/ houe/ fer/ prép/ chef/

“*Kpan* a l’habitude de frapper le fer de la houe pour le chef” ou

“*Kpan* loue habituellement le chef en donnant des coups sur sa houe ou encore *Kpan* a l’habitude de louer le chef en frappant sur sa houe”.

En comparant le nom à l'énoncé obtenu, il est constaté la présence de nouveaux morphèmes que sont : *nó*, *xò*, *nú*, *daa*, qui ont modifié la structure du nom. L'énoncé obtenu et le nom peuvent être schématisés de la manière suivante :

Enoncé obtenu : $SN_1 + SV + SN_2 + SN_3$. (1)

Nom du personnage : $SN_1 + SN_2$. (2)

La déconstruction de l'énoncé nominal (1) a permis d'obtenir le nom du personnage (2) qui est un syntagme nominal.

L'énoncé obtenu (1) se présente comme suit : dans le syntagme nominal SN_1 , il est identifié un lexème nominal en fonction sujet, faisant office de tête morphologique (LN/S : *Kpan*). Le syntagme verbal SV est composé du Lexème Verbal en fonction de Prédicat (LV/P : *xò*) et de deux autres syntagmes en fonction d'expansion ($SN_2 + SN_3$). Le SN_2 est un Lexème Nominal en fonction Objet, LN/O : (*alingán* = houe en fer). Notons que le SN_2 est composé de deux morphèmes ayant les mêmes caractéristiques syntaxiques. Le SN_3 est un Lexème Nominal en fonction d'Attribution (LN/A : *daa*).

Au total, l'énoncé obtenu est composé de quatre syntagmes que sont (i) un syntagme nominal qui est réduit au Lexème Nominal en fonction sujet, (ii) le syntagme verbal dont la tête syntagmatique est Lexème Verbal en fonction de Prédicat suivi du (iii) syntagme nominal en fonction objet, et du (iv) syntagme nominal en fonction d'attribution.

3.2. Le deuxième nom est *vìḍaxó*

Ce nom de personnage est directement rattaché au roi. L'énoncé correspondant est :

hwè wè n zé nú vìḍaxó
/toi/ foc/ moi/ choisi/ prép/ prince/

“C'est toi que j'ai comme prince” ou

“C'est sur toi qu'a porté mon choix de me succéder”

Cet énoncé laisse constater que le nom du personnage n'a subi aucune transformation syntagmatique ni morphologique. Il fait partie des syntagmes nominaux qui composent. Il est le troisième syntagme nominal dudit énoncé. Ce faisant, il peut assumer les fonctions de sujet et d'expansion. Les schèmes suivants le démontrent bien :

Enoncé obtenu : $SN_1 + foc + SN_2 + LV + prép + SN_3$. (1)

Nom du personnage : SN₃. (2)

Par ailleurs, il peut subir des transformations morphologiques attestées. En introduisant un nominal (nyónu = fille) dans ce nom en tenant compte du découpage fait en 2.1.2, ce nom peut devenir :

vi nyónu daxó
/enfant/ fille / grand/
“la fille aînée”

L'énoncé obtenu est un énoncé nominal car il est composé uniquement des lexèmes nominaux. La structure syntagmatique correspondant est : LN₁ + LN₂ + LNa. La tête morphologique de cet énoncé est le lexème de base, LN₁ : *Vi*. A ce lexème, s'ajoutent un Lexème Nominal LN : *nyónu* (fille) et un Lexème Nominal adjectival : LNa : *daxó* (grand). Une lecture syntagmatique de cet énoncé où trois nominaux sont subséquents, conduit à le désigner comme un syntagme appositif.

Toute tentative d'insérer un lexème verbal conduit à un syntagme non attesté dans la langue.

3.3. Le troisième nom est *mígán*

L'énoncé probable ayant conduit à ce nom de personnage est :

mí gán lo
/nous/ sauver/ inter./
“Nous sommes enfin sauvés”

Trois morphèmes composent cet énoncé et le nouveau morphème qui s'ajoute au nom est *lo* (une interjection pour marquer la fin d'une souffrance collective ou d'une longue attente). La décomposition de l'énoncé obtenu donne la structure syntagmatique suivante : SN + SV + adv (1). Celle du nom est : SN + SV (2).

La concaténation du nom a permis de remarquer la présence d'un adverbe. Donc en (1) deux syntagmes composent cet énoncé: le syntagme nominal et le syntagme verbal suivi d'un adverbe. Le syntagme nominal se réduit à un lexème nominal substitutif en fonction sujet, LN : *mí* (nous) et d'un lexème verbal en fonction de prédicat sans expansion LV (*gán*).

3.4. Le quatrième nom est *kennúmè*

L'énoncé susceptible de donner le nom est le suivant :

é nó gbò kèn nú mè lé

/il/ verb.hab./ cesser/ haine/ prép/ individu/ plu.
 “il a l’habitude de faire cesser les querelles entre les individus” ou encore

“Il a l’habitude de réconcilier les antagonistes”.

Donc le nom du personnage est porté par le médiateur dont le rôle est d’aider les parties adverses à se réconcilier. Cet énoncé vient indiquer le contexte dans lequel ce nom est produit. De point de vue de la structure canonique, quatre nouveaux morphèmes s’ajoutent aux trois morphèmes du nom du personnage pour donner l’énoncé expressif. Les structures de l’énoncé et du nom se présentent respectivement comme suit :

SN₁ + verb. + LV + SN₂ + prép. + SN₃ + plu. (1)

Déduisons de la structure de l’énoncé (1), celle du nom :

SN₂ + prép. + SN₃ (2). Il ressort de cette déduction que la concaténation du nom a permis de retrouver l’énoncé correspondant. Le (1) se présente comme suit : le SN₁ est composé uniquement du morphème “é” qui correspond à “il”. Le LV est composé de trois unités : le verband de l’habitude /nó/, du verbe /gbò/ correspondant à “cesser” et du nominal en expansion /kèn/ correspondant à “haine”. Le SN₂ est rattaché au LV par une préposition matérialisée par /nú/. Il est la combinaison de /mè/ correspondant à “individu” et morphème pluralisateur /lé/.

Conclusion

L’étude des noms a permis de se rendre compte que les noms des personnages de la pièce de théâtre “*le gong a bégayé*” présentent, chacun, un message précis empreint de valeurs, de richesses sociales et culturelles en vue de la sauvegarde des traditions africaines. Les quatre noms en étude sont utilisés dans l’aire culturelle ajatado plus précisément chez les fon du royaume de *Danxomè*. La pièce de théâtre qui les héberge est le reflet d’une civilisation africaine séculaire qui résiste aux changements sociaux et comportementaux de la nouvelle et vaillante génération éprise de la modernité et des illusions occidentales. Elle fait l’apologie d’une pratique royale qui a marqué l’histoire du Dahomey, la force de caractère d’un peuple. Ces noms ne sont pas donnés ex nihilo mais sont évocateurs et portent la marque des faits de société, d’une communauté royale dont les règles de conduite sont empreintes d’une image légendaire. A travers cette pièce, l’auteur

cherche à conscientiser la jeunesse africaine des dangers qu'ils encourent en s'agrippant aux pratiques occidentales aux dépens de leur authentique culture aux valeurs inestimables.

Du point de vue de leur structure syntagmatique, ces noms sont composés de syntagmes nominaux et verbaux. Le découpage syntagmatique de ces noms a débouché sur deux groupes de noms : des noms qui sont composés uniquement des lexèmes nominaux et des noms qui sont la combinaison des lexèmes nominaux et verbaux. La mise en œuvre du processus de concaténation a permis de se rendre compte que les noms en étude prennent leur source des énoncés. En effet, le processus de déconstruction des noms a conduit à deux remarques : certains noms ont pu être scindés en des morphèmes qui se sont combinés avec de nouveaux morphèmes ayant les mêmes catégories syntaxiques ou non. D'autres n'ont pu subir le processus de déconstruction car ils sont des morphèmes non sécables. Ils sont des lexèmes nominaux et assument les fonctions dédiées à leur catégorie.

En définitive, les noms africains ont toujours un lien avec des contextes. Ils sont donc motivés. Ils sont constitués d'un ensemble de morphèmes combinés et expriment véritablement une idée, une histoire.

Références bibliographiques

ADJERAN, M. (2004), *Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu cabè : cas de l'arrondissement de Kilibo (centre Bénin)*, Mémoire de maîtrise, FLASH, UAC.

AGBAZAHOU, A. (2012), *le gong a bégayé*, Pièces en six symboles, théâtre, éditions Plumes Soleil.

AGBESSIME, E. K. (2011), *Etude lexico-sémantique des anthroponymes ewe*, Thèse de Doctorat Unique, FLESH, Département des Sciences de Langage, Université de Lomé.

AKOHA, A. B. (2016), « Signification sociologique et politique des noms de personnages dans « kouñdoGbowelé » », *Actes du colloque-exposition international sur Jean Pliya l'Humaniste*, Cotonou, pp 153-166

HOUIS, M. (1977), « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et langage* n°7, 1^{er} semestre, pp 5-65.

JOSE, M. (2015), *Comprendre les œuvres au programme en français, le gong a bégayé*, *Analyses et fiche d'étude*, Editions Silva.

KOUDJO, B. (2016), *Pour une nouvelle taxinomie de la parole littéraire en Afrique, Problématique des genres de la littérature orale*, Essai, Collection Tourbillon, Editions Awoudy.

LEROUZIC, P. (1978), *Un prénom pour la vie, choix, rôle, influence de prénom*, FLESH, Université de Lomé.

PEDILA, F. (2007), *Etude morphosémantique d'une onomastique lakpa : cas des anthroponymes*, Mémoire de maîtrise, FLASH, UAC.

SAMBIENI, C. (2014), *Les noms de naissance, Identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du Nord-Bénin*, Laboratoire Langues et Développement en Afrique, Université de Lomé, Editions Awoudy.

SAULNIER, P. (Père Sma), (2002), *Le Vodoun Sakpata, divinité de la Terre*, Madrid, Ed l'Harmattan.

TCHITCHI, T. (2007), « Abikú, gbotémi et gbessi : de l'énoncé au syntagme nominal lexicalisé, une problématique énonciative », *Actes du 1^{er} Colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies, Linguistique*, Vol1, pp 343-354.

YEBOU, E. (2013), *Des noms et des hommes : Aspects anthropologiques et linguistiques du nom dans l'aire culturelle Ajatado*, Thèse de Doctorat unique, FLASH, UAC.